

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Années 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, e chez M. St-Hilaire,
éditeur de musique du Conserv. imp. et direc. du Comptoir général des compositeurs rue du f. Poissonnière, 10
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

Monaco, le 4 Septembre 1864.

Septembre est le mois de l'activité sur le littoral méditerranéen. C'est le mois d'arrivée des hôtes de l'hiver, et les villes désireuses de posséder une colonie étrangère l'emploient à mettre en relief leur confort, leur élégance et leurs plaisirs.

Il y a deux ans à peine, Monaco n'avait, pour entrer en lutte avec les charmantes résidences du voisinage, que les avantages de son climat local, son riche paysage et sa position si étrangement pittoresque. Aux hôtels, aux villas que Cannes et Menton avaient créés autour d'elles, Monaco ne pouvait opposer qu'un confortable douteux et des moyens de séjour presque nuls. Et cependant, les étrangers affluaient en passant à Monaco. Pas un touriste traversant la Corniche qui ne voulût descendre dans ses bois d'oliviers, pas un voyageur maritime qui ne vint faire escale dans sa baie parfumée, pas un convalescent qui ne s'empressât de venir demander à ses tièdes brises une guérison longtemps cherchée ailleurs.

Cette vogue de Monaco que lui ont longtemps valu ses seuls agréments naturels n'est-elle pas un garant du succès qui l'attend dès cet hiver ?

Car aujourd'hui Monaco n'est plus reconnaissable.

Sans parler de la ville, qui s'est restaurée de toutes parts, dont les rues rectifiées sont nettes et propres et donnent à la vieille cité mauresque l'aspect joyeux et hospitalier d'une ville de Bains, Monaco a des villas, des hôtels, dont un entr'autres, établi sur le modèle du grand hôtel du Louvre, est d'un luxe et d'un confort qui n'ont point de rivaux. Monaco a un vaste établissement de Bains de mer qui s'ouvre sur une plage dont le sable est impalpable et dont l'anse est si bien abritée qu'on peut s'y baigner à peu près tout l'hiver; un établissement hydrothérapique complet, qui, sous la main de l'habile docteur appelé à le diriger, va produire, aidé par le climat, les résultats les plus heureux; enfin, dans une oasis de palmiers, un cercle qui est toute une féerie de fleurs et de musique, où les arts ont large place, et dont l'orchestre faisait dire il y a quelques jours à des touristes qu'ils se croyaient à la salle Herz ou Pleyel. — En même temps les communications avec Nice et Menton s'améliorent chaque jour, sans parler de la route impériale et du chemin de fer dont les travaux sont commencés.

Ainsi des fêtes, des bals, des concerts, un soleil de printemps dans des bosquets toujours verts, une nature radieuse, une mer tiède et une plage sans pareille, tout le confort de la *high life*, ne sont-ce pas

là les éléments d'un charmant séjour d'hiver et avons-nous tort de penser que Monaco n'est pas seulement un site agréable à visiter, mais un séjour délicieux à habiter pendant la saison d'hiver ?

Le moment approche où les travaux du chemin de fer de Nice à la frontière d'Italie vont commencer sur toute son étendue. Jusqu'à présent, il n'a été entrepris que des opérations d'installation et quelques travaux de percement de tunnel. Cela se comprend, du reste, la Compagnie de la Méditerranée n'ayant pu mettre à la disposition des entrepreneurs que bien peu des terrains du parcours.

C'est vers la fin du mois de septembre que le jury d'expropriation s'assemblera à Nice pour fixer la valeur des propriétés atteintes par le tracé sur les territoires de Nice, de Villefranche, d'Eze et de la Turbie, et dont l'expropriation est devenue nécessaire après des tentatives infructueuses d'arrangements entre les propriétaires et la Compagnie. La décision du jury une fois rendue, il restera de courtes formalités à remplir pour prendre possession des terrains expropriés qui seront immédiatement livrés par la Compagnie aux entrepreneurs.

Les mêmes mesures d'expropriation seront ensuite appliquées aux propriétés comprises dans la section de Monaco à la frontière d'Italie.

Enfin, ce sera sur le parcours de la Principauté que seront poursuivies les dernières expropriations. C'est que les travaux de cette section, moins longue que les autres, sont aussi relativement les moins importants. On ne rencontre aucune montagne à percer, et les travaux d'art se bornent à un viaduc d'une seule arche, à quelques passages par dessus et par dessous les routes, et à des murs de soutènement. Ces constructions sont déjà soumissionnées par plusieurs entrepreneurs, mais la Compagnie s'est réservée, dit-on, la faculté de ne décacheter leurs soumissions qu'en temps opportun.

On peut donc affirmer que dans un délai très-prochain les travaux de construction du chemin de fer de Nice à la frontière d'Italie seront mis en activité, presque simultanément sur la ligne entière, et l'on peut être certain qu'ils seront poussés avec une vigueur d'autant plus grande que la Compagnie de la Méditerranée n'a plus guère aujourd'hui qu'un délai de deux ans pour livrer à la circulation la voie ferrée qui doit relier la France à l'Italie.

NOUVELLES LOCALES.

On annonce que l'autorité va prochainement s'oc-

cuper de la formation d'une compagnie de pompiers à Monaco : le Prince a déjà fait don à la ville d'une grande pompe à incendie, avec tous ses accessoires, récemment arrivée de Paris.

On termine en ce moment la rectification de la rue du Tribunal; les derniers blocs de rocher, qui empêchaient son élargissement devant l'hôtel du gouvernement, viennent d'être enlevés.

Le nivellement de la rue de l'Eglise est également terminé et l'on va procéder à son macadamisage. Des caniveaux seront ménagés de chaque côté de la chaussée pour l'écoulement des eaux.

Les travaux de pavage de la rue de Lorraine que la sécheresse avait fait suspendre vont être prochainement repris.

Un spécialiste distingué, M. le docteur Gilbert d'Hercourt, à qui l'établissement hydrothérapique de Long-Chêne, près Lyon, doit sa réputation actuelle, vient d'être appelé par l'Administration des Bains de Mer de Monaco à diriger le grand établissement de Bains qu'elle a construit sur la plage.

M. Gilbert d'Hercourt, qui a fait depuis deux ans divers séjours à Monaco dans le but d'en étudier le climat local, s'y est livré aux plus minutieuses investigations. La merveilleuse température de Monaco appartient désormais aux chiffres de l'habile praticien. Un travail comparatif des influences climatologiques de Monaco et de celles de l'Afrique a été mis par lui sous les yeux de l'Académie de médecine, et la science a consacré l'excellence de Monaco comme station d'hiver.

L'arrivée du docteur Gilbert sera donc une bonne fortune pour les étrangers qui viennent chaque année se prémunir à Monaco contre les fatigues de la vie du monde. L'établissement des Bains de Mer a été considérablement agrandi. On vient d'établir dans le nouveau corps de bâtiment les appareils ayant rapport aux traitements par l'hydrothérapie. Douche, piscines, bains aromatiques, bains de vapeur, tout y a été installé avec un soin particulier et sous la direction du docteur. Des appartements confortables dans l'établissement même sont à la disposition des personnes dont la santé réclamerait un traitement tout à fait sérieux.

C'est le 5 novembre prochain que doit s'ouvrir l'établissement.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco, du 1^{er} au 31 août 1864, est de 3,039.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

On écrit de Toulon, 26 août :

Le navire de commerce français *le Just*, capitaine Viard, est arrivé sur rade à six heures du soir, venant des îles Baléares, ayant à bord les dépouilles mortelles de M. Edmond Blache, vice-consul à Soller, décédé le 10 du courant à Palma à l'âge de trente ans.

M. Edmond Blache est fils du célèbre docteur Blache, très-renommé à Paris comme médecin des enfants.

Nous devons ajouter que ce jeune fonctionnaire a été titulaire du vice-consulat de France à Monaco, et quoiqu'il n'ait occupé ce poste que pendant quelques mois, il y a plusieurs années, notre population n'en a pas moins conservé le meilleur souvenir de la distinction de sa personne et de son excessive affabilité. Aussi tous ceux qui ont connu M. Edmond Blache à Monaco déplorent-ils vivement sa fin douloureuse et prématurée.

Ces jours derniers, une locomotive portant plusieurs employés supérieurs de la Compagnie de la Méditerranée, a parcouru, pour la première fois, dans toute sa longueur, la section du chemin de fer de Vence-Cagnes à Nice.

Ce fait démontre que la Compagnie est en mesure de faire recevoir la dite section, et, par suite, de la livrer à la circulation dans un bref délai.

La Compagnie est disposée à demander la réception de la section de Vence-Cagnes à Nice, du 15 au 20 septembre.

— *La France Chorale* annonce un concours de tambourins et de galoubets qui aura lieu à Aix le 28 septembre. La vieille cité des troubadours reste fidèle à ses anciennes traditions et ne veut pas laisser supplanter par des ophicéïdes et des saxophones l'instrument cher aux provençaux.

— Deux jeunes gens, en chassant des perdreaux dans les environs de l'abbaye de Senanques, (Vaucluse) ont aperçu, au milieu d'un fourré très-épais, deux ours qui, à leur approche, se sont hâtés de prendre la fuite. Ces jeunes gens les ont poursuivis, sans calculer le danger auxquels ils s'exposaient. Il paraît même que l'un d'eux aurait blessé un de ces animaux, bien qu'il ait cru avoir tiré à une trop grande distance. Des traces de sang leur ont permis de suivre ces bêtes pendant plusieurs heures, et ce ne serait que dans les bois de la Corneirette, où les traces de sang ont disparu dans le feuillage, que les jeunes gens auraient renoncé à une chasse si nouvelle pour eux.

La présence de ces animaux si rares dans ces parages, ainsi que celles de plusieurs sangliers aux environs d'Apt et à Gignac principalement, s'explique, soit par l'incendie qui a fait tant de ravages dans les forêts du Var et qui a dû en faire déguerpir les habitants, soit par la sécheresse qui desole les bois et les montagnes et qui rend leur séjour inhabitable aux animaux les plus farouches.

Des chasseurs de Bonnieux affirment avoir vu trois sangliers dans la forêt de Luberon. Ces nouvelles ne peuvent que mettre en émoi tous les disciples de saint Hubert.

NOUVELLES DIVERSES.

L'Empereur Napoléon III vient de recevoir du Pape la lame d'épée que renfermait le tombeau de Charlemagne. Comme grande relique chrétienne, cet objet est d'une incontestable valeur, et l'on dit que l'Empereur, dont la foi en sa propre destinée n'est point un secret, considère ce don comme un présage qu'il est appelé à remplir le rôle de Charlemagne dans la restauration de l'Eglise.

— M. le sénateur Waisse, préfet du Rhône, vient de mourir d'une attaque d'apoplexie foudroyante.

Le *Salut public* de Lyon donne les détails suivants sur cet événement :

M. le sénateur Waisse venait de déjeuner, et il était entré dans son cabinet, où il commençait à donner audience comme il le faisait habituellement à cette heure-là.

L'adjoint au maire de Brignais avait été introduit près de lui, et il l'entretenait des intérêts de sa commune. Tout à coup, il voit ses yeux se troubler et sa tête se pencher en avant. Il se lève effrayé : Monsieur le sénateur, êtes-vous fatigué ? demande-t-il. — Pas de réponse. Il s'élance hors du cabinet, réclame des secours, l'huissier du cabinet, accourt, et trouve le sénateur étendu à terre, la face injectée et violacée. La mort avait été instantanée.

M. le docteur Magaud, est prévenu en toute hâte ; mais il n'a pu que constater que M. Waisse avait cessé de vivre, frappé par une attaque d'apoplexie foudroyante.

— Il va être fondé à Paris sous le patronage de l'Empereur une maison de refuge où les artistes et les hommes de lettres devenus vieux ou malades seront reçus à titre gratuit ou moyennant une légère redevance.

— *La Gazette des Etrangers* annonce que M. le sénateur Mocquard, secrétaire de l'Empereur « cédant à de pressantes sollicitations s'est décidé à mettre en drame son roman de *Jessie*. La pièce sera représentée à l'Ambigu ; le rôle principal appartient, par le droit de la grâce « élégiaque à M^{lle} A. Page ».

En attendant qu'elle montre ses grâces sur le théâtre, M^{lle} A. Page a fait preuve d'habileté à Hombourg ; le jour de son entrée dans le salon de jeu elle a, dit-on, gagné 51,000 francs.

Le directeur de l'Ambigu ne la paie probablement pas sur ce pied là.

— Le théâtre du Vaudeville, à Paris va donner prochainement la première représentation du *Devin du village*, paroles et musique de J.-J. Rousseau. La pièce fut représentée pour la première fois à Fontainebleau au théâtre de la cour avec un grand succès le 18 octobre 1752.

A ce sujet le *Figaro* accuse J.-J. Rousseau de s'être approprié la partition que Granet de Lyon avait faite de l'œuvre, et ne s'être montré en tout ceci qu'un parolier rapace. Le *Figaro* ne cite pas des preuves de ce qu'il avance. La question s'éclaircira sans doute dans les comptes-rendus de la représentation.

— Les journaux ont mentionné, sans donner de détails, un petit scandale qui s'est passé ces jours derniers aux Tuileries. Voici les faits que nous certifions rigoureusement exacts. A l'heure de la musique, trois jeunes femmes arrivaient à quelques minutes d'intervalle. La première était tout habillée de blanc ; mais ce qui donnait du piquant à son costume, c'était une casaque de mousseline qui la faisait ressembler à une naïade à partir de la ceinture, car on ne peut tenir compte d'un corsage qui n'avait pas quinze centimètres de hauteur. Cette toilette académique fut remarquée par la haute gandinerie. La deuxième portait une jupe blanche avec une casaque bleue passablement entr'ouverte. La troisième avait une robe rouge ponceau et un châle de dentelle noire.

Arrivées aux alentours de la musique, elles se rejoignirent, formant ainsi le drapeau tricolore, et se mirent à fumer. Sur ces entrefaites, un mouvement se produisit dans la foule, et un gardien des Tuileries s'empressa d'avertir des agents de police. La rumeur allait toujours croissant et menaçait de prendre les proportions d'une petite émeute. Sans les sergents de ville, ces dames n'en auraient pas été quittes à bon marché, et leur retraite ne s'opéra pas sans difficulté.

— Une épouvantable catastrophe a eu lieu à Montréal (Canada). Le palais de justice et la prison Sainte-Scholastique ont été détruits par le feu. L'incendie s'est déclaré au premier étage de la prison : en peu d'instants les flammes montèrent en tourbillonnant.

Que l'on juge des cris de détresse poussés par les prisonniers ! Les secours ne sont point organisés au Canada comme en Europe ; pendant que le géolier va répandre l'alarme, sa femme, voyant les progrès de l'incendie, veut monter l'escalier qui conduit à la cellule des condamnés. Les flammes et la fumée l'empêchent d'avancer ;

c'est à peine si elle a le temps de retourner dans son appartement et de sauver ses trois enfants.

Enfin, les habitants accourent ; on cherche à éteindre le feu, mais les charpentes s'écroulent et déjà le rez-de-chaussée de la prison n'est plus qu'une fournaise. Quelques minutes encore, et il va devenir impossible de sauver les malheureux qui sont emprisonnés au premier étage ; il ne faut point songer à pénétrer par l'escalier — il faudrait une échelle ; on est obligé de faire un mille avant d'en trouver une : enfin un ouvrier se dévoue et monte jusqu'à une fenêtre, armé d'un maillet il descelle les barreaux de fer, il saute de six pieds de haut dans l'intérieur ; il n'a point de clefs pour ouvrir les portes, il les enfonce ; grâce à l'énergie de cet homme les prisonniers vont être sauvés. On arrive à la fenêtre où est posée l'échelle, des craquements sinistres se font entendre de tous côtés ; en dehors, il y a l'air, le salut, en dedans, la mort ! Mais pour atteindre la fenêtre il y a une hauteur de dix pieds, les angoisses redoublent, enfin, on se procure des cordes ; il était temps, car cinq minutes plus tard l'étage s'écroulait. Au second étage des cris déchirants retentissent : là, sont renfermées trois malheureuses femmes ; les cellules n'y sont pas séparées, elles peuvent atteindre les fenêtres ; elles appellent au secours, mais il est au-dessus de toute la force humaine de les sauver. La foule est frappée d'horreur en voyant une toute jeune fille joindre les mains, et tournant les yeux au ciel, s'écrier : « Mon Dieu, protégez-nous, Sainte-Vierge, ayez pitié de nous. » Alors tout le monde se jette à genoux et récite la prière des agonisants ; un ministre protestant se précipite au haut de l'échelle (qui n'arrivait que jusqu'au premier) et adresse des exhortations à celles qui vont mourir ; une dernière fois la jeune fille apparaît à la fenêtre et tend les bras comme pour demander qu'on vienne l'arracher à la mort, mais au même instant le feu pénètre dans la chambre ; l'infortunée tombe au milieu de la fournaise. Lorsqu'on se fut rendu maître de l'incendie, on retrouva les trois cadavres entièrement calcinés.

VARIÉTÉS.

GÉOLOGIE DE MONACO.

Malgré le peu d'étendue de son territoire, la Principauté de Monaco, offre aux touristes et même aux savants, des curiosités naturelles qui, à notre avis, n'ont pas été étudiées comme elles méritent de l'être.

Le piton sur lequel s'élève la ville de Monaco est à plus d'un titre excessivement remarquable : nous ne voulons ici nous occuper que de sa structure géologique. La profonde tranchée qui le sépare de la roche-mère, c'est-à-dire du flanc Sud-Est de la *Tête de Chien*, permet de déterminer, par la direction des stratifications, le système de soulèvement auquel il appartient ; mais on trouve, par un examen attentif de l'inclinaison des stratus, qu'il y a une discordance notable dans l'orientation des couches du rocher de Monaco et celle des couches superposées qui constituent la *Tête de Chien*. Or, pour toute personne familiarisée avec l'étude des phénomènes géologiques, il est démontré qu'un cataclysme, même partiel, n'eût pas amené cette discordance sans laisser sur un rayon d'une certaine étendue des traces de même nature, ce qui ne s'observe nulle part.

Où trouverons-nous la cause de cette solution de continuité ? Admettons-nous qu'à une époque indéterminée, ou pour prendre une date, au 17^e soulèvement, système du Ténare, la mer, se frayant passage par une crevasse naturelle, l'ait élargie, creusée, et que s'étant retirée, elle ait laissé à sec le défilé que nous voyons aujourd'hui derrière les fortifications du Palais ? Admettons-nous qu'elle doive à l'industrie humaine son origine et sa disposition actuelle ? Ni dans l'une ni dans l'autre hypo-

thèse la discordance des stratifications n'est expliquée. Considérons-nous, d'un autre côté, comme exacte l'affirmation d'un savant géologue qui voudrait que le magnifique piédestal de la ville de Monaco ait été produit par un glissement ou un éboulement des parties supérieures de la montagne? Il nous est impossible jusqu'à présent d'accepter une assertion assise sur des bases infiniment moins solides que l'objet de la discussion, quoiqu'elle rende parfaitement compte des phénomènes que nous observons. En géologie, comme dans mainte science d'observation, nous en serons encore longtemps aux paroles de l'Écriture : *Tradit mundum disputationibus eorum.*

On observe néanmoins dans le département des Alpes-Maritimes un fait qui pourrait, jusqu'à un certain point, corroborer l'opinion du géologue dont nous venons de parler et que nous ne nommerons pas, attendu que son opinion n'a pas été formulée *ex cathedra*. C'est la structure géologique du coteau sous-jacent au pic de St-Jeanet. La constitution du coteau est essentiellement la même que celle de ce magnifique promontoire. Là aussi il y a discordance évidente dans les stratifications; là évidemment, il y a eu un éboulement important, et il est probable que si le phénomène s'était produit au bord de la mer, le rocher de Monaco aurait eu son pendant à quelques kilomètres de distance.

L'imagination se représente avec difficulté, et non sans un certain effroi, le déplacement d'une masse d'environ 30 millions de mètres cubes; mais si l'on songe que l'expansion des vapeurs intérieures a pu soulever jusqu'à 8000 mètres de hauteur des masses 7 à 800 millions de fois plus considérables, on comprendra sans peine que, pour une force comme la pesanteur, ce déplacement n'aurait été que la mise en mouvement d'un atôme sur un plan très incliné.

Quant à la disposition physique des flancs du rocher de Monaco, c'est en vain que l'on compulserait tous les traités spéciaux pour expliquer leur perpendicularité par l'action des eaux et des agents atmosphériques. Il n'y a pas, que nous sachions, de courant spécial qui ait pu produire la cavité ou retrait qui se présente à la partie Sud-Est; par conséquent, en admettant l'action des eaux, il faudrait que l'encorbeillement partiel que nous signalons se produisit sur le pourtour entier du Cap, ce qui est contraire à l'observation, puisque à l'entrée du port, les dégradations séculaires se manifestent, comme partout ailleurs, par des aiguilles, des récifs à fleur d'eau, et des rudiments de dunes. Nous nous contentons pour le moment de noter les faits sans leur chercher une explication.

Le terrain de la Principauté appartient au 16° soulèvement, dit système des Alpes principales; néanmoins dans les environs de Roquebrune, on trouve comme dans ceux de Nice, quelques traces du système du Ténare. La catastrophe à laquelle il doit son origine est celle qui a déterminé le relief actuel du continent européen. A cette époque ont été disloqués et transportés à d'énormes distances les grands dépôts lacustres, dont les types principaux se trouvent dans la Bresse, dans les Basses-Alpes et sur les rivages méditerranéens. Ces dépôts se composent de cailloux roulés, reliés entre eux par des infiltrations calcaires à teintes variables, et sont vulgairement connus sous le nom impropre de puddings. Non seulement toutes les montagnes qui s'étendent du St-Gothard en Autriche ont surgi dans cette catastrophe mais encore presque tout le continent y a participé et en a ressenti les effets.

Au point de vue des étages géologiques, le territoire

monégasque doit être classé dans le terrain crétacé supérieur, l'un des plus remarquables par l'incroyable quantité de fossiles de toute espèce qu'il contient.

Ce terrain est ordinairement disposé d'une manière très-régulière sur les terrains crétacés inférieurs; mais en certains lieux, sur la frontière orientale du Piémont et dans la Principauté même, il se trouve avec eux en stratification discordante, et fournit au géologue un critérium pour déterminer la fin de l'un et le commencement des autres.

Il existe actuellement derrière le rocher de Monaco, une carrière de sable dont nous avons examiné les parois avec le plus vif intérêt: la profondeur est suffisante pour laisser voir la structure des couches intérieures, dont la direction est en discordance complète avec les calcaires supérieurs: c'est un bel exemple de cette ligne de démarcation, dont nous parlions tout à l'heure et qu'on trouve rarement aussi bien caractérisée.

On remarque dans les calcaires compacts qui composent le crétacé supérieur plusieurs genres d'ammonites et de baculites, l'huître striée; des térébratules, des bélemnites, des ananchites et des spatangues différents des espèces que l'on trouve dans les roches antérieures. Dans les craies sableuses du terrain crétacé on rencontre aussi à l'état fossile les débris d'énormes sauriens. Le plus curieux est connu sous le nom de Mosasaurus ou animal de Maëstricht. C'était un reptile de 32 pieds de longueur et dont le corps était revêtu d'une carapace analogue à celle des alligators modernes; mais la tête, longue d'un mètre et demi, était en plus armée d'une mâchoire formidable disposée sur deux rangs. La partie antérieure du corps de ce monstrueux animal a été moulée, et il s'en trouve une reproduction dans presque tous les musées de l'Europe. Aujourd'hui le globe est débarrassé de ces hôtes dangereux, dont les moniteurs et les crocodiles ne sont que la descendance en miniature.

A. H.

HUILES DE PÉTROLE.

Depuis quelque temps l'emploi des huiles de Pétrôle se propage rapidement dans plusieurs pays de l'Europe et malgré les inconvénients et les dangers que présente leur combustion, les bas prix auxquels on peut les livrer en font rechercher l'usage. Nous croyons utile d'extraire d'un journal de New-York les notions suivantes sur l'exploitation de ces huiles naturelles d'Amérique.

Cette exploitation ne date sérieusement que de l'année 1860. On avait bien remarqué depuis longtemps en Pensylvanie, que des matières huileuses apparaissaient de temps à autre à la surface du sol, mais la population, encore peu nombreuse et toute adonnée aux travaux agricoles, recueillait quelquefois ces matières, plutôt par esprit de curiosité que pour songer à en faire usage. En 1859, un fermier des environs de Meadville, J. Drake, fit entreprendre le forage d'un puits: au lieu de l'eau qu'il cherchait, il rencontra une source d'huile abondante: il eut l'heureuse idée de la faire examiner, en envoya des échantillons à New-York, où l'on reconnut qu'elle jouissait d'un grand pouvoir éclairant. Cette découverte fit du bruit, les curieux, puis les spéculateurs affluèrent dans le pays et un nouvel engouement comparable seulement à celui qui s'empara des esprits lors de la nouvelle de la découverte de l'or en Californie, saisit les Américains.

L'élan une fois donné, les travaux d'exploitation furent poussés avec une rapidité incroyable; en 1860 on comptait en Pensylvanie plus deux mille sources produisant ensemble par jour vingt mille barriques d'huile; malheureusement, tous ces travaux entrepris à la hâte, sans aucune suite et par des hommes sans connaissances, nuisent beaucoup à l'avenir de ces sources: déjà plusieurs sont aujourd'hui disparues. Des accidents terribles, dont

les journaux américains ont rapporté toute l'étendue, sont survenus, des sources ont pris feu accidentellement et ont détruit plusieurs contrées. Le feu s'est propagé de proche en proche, incendiant toutes les exploitations voisines, et plusieurs lieues carrées de terrain furent ainsi ravagées en laissant disparaître dans les flammes des forêts et des villages entiers.

La découverte de ces gisements d'huile minérale a complètement transformé les bords paisibles de l'Oil-Creek. Cette rivière traversait un pays primitif, très-pittoresque, mais presque inhabité. Les fermes y étaient clair-semées et l'on n'y voyait guère d'autres étrangers que les bûcherons qui profitaient des hautes eaux pour descendre leurs trains de bois et rejoindre la rivière Alleghany. Quelques mois ont suffi pour tout changer. Une nuée d'aventuriers s'est abattue sur cette nouvelle terre promise, et a entrepris des forages de tous côtés. Aucun placement, en effet, ne saurait être plus lucratif, la seule dépense à faire est l'achat ou la location d'un terrain dont la valeur ne tarde pas à s'accroître.

Le centre de la région ainsi exploitée est Clintockville, à douze milles de Titusville. M. Clintock, l'heureux possesseur de quelques centaines d'acres de terre, a fait en quelques mois une fortune considérable. On se croirait au milieu des campements de la Californie; on ne voit de tous côtés que des charpentiers occupés à construire des huttes, des hangars, et des granges qui ne tarderont pas à faire place à une ville florissante.

Aujourd'hui l'exploitation des sources se fait avec un peu plus de régularité. Presque toutes ont été forées et le trou de sonde est revêtu d'un tube en fonte à travers lequel s'écoule l'huile presque toujours mélangée avec une plus ou moins grande proportion d'eau.

Les sources jaillissantes n'existent plus et sur les deux ou trois mille puits ouverts deux ou trois cents seulement sont exploités. Plusieurs extractions sont installées avec des machines à vapeur qui mettent en mouvement des pompes, d'autres fonctionnent à bras d'hommes ou à l'aide de chevaux. Le mélange d'huile et d'eau est toujours envoyé dans de vastes réservoirs où l'eau se dépose et d'où l'on soutire ensuite l'huile pure.

La production est des plus variables. Le puits de Caldwell produit seul douze cents barils (48,000 gallons) par jour; ceux de Sherman, Philips et Woodsford produisent chacun six cents barils, ensemble 72,000 gal. Ce dernier présente comme particularité, le fait que son jet d'huile est chargé d'eau douce, tandis que les autres sont toujours chargés d'eau salée.

Le rendement actuel des sources de la Pensylvanie, de l'Ohio, du Kentucky et du Canada peut être évalué à quatre cent mille barils par semaine, soit environ quatre vingt millions de litres.

Les prix de vente s'abaissent de jour en jour en raison de la production toujours croissante. Le gallon qui valait d'abord *one dime* ou environ cinquante-cinq centimes ne vaut plus aujourd'hui sur les lieux mêmes d'extraction que quatre cents, ce qui correspondrait à moins de trois centimes le litre.

En présence de pareils prix on ne peut douter que les huiles minérales ne viennent faire une concurrence sérieuse, non-seulement aux huiles végétales ou animales, ce qui est incontestable, mais aux huiles provenant de la distillation des bog-head et des schistes bitumeux.

Nous recommandons d'une manière toute particulière, à nos lecteurs, le GUIDE-ANNUAIRE 1864, que vient de publier la *Revue des Eaux*, à Vichy.

Les personnes qui voyagent, malades ou touristes, trouveront dans ce charmant volume des documents précieux et des renseignements exacts sur les principaux établissements thermaux, bains de mer et stations hivernales les plus en réputation de la France, de l'Italie, de la Suisse, de l'Angleterre et de l'Allemagne.

Pour se procurer cet ouvrage, adresser franco la somme de 1 fr. 50 en timbres-poste, à M. le Directeur de la *Revue des Eaux*, à Vichy (Allier).

On recevra le volume, *franco*, par le retour du courrier.

Orchestre des Bains de Mer de Monaco.

CONCERT

Tous les jours de 2 à 4 heures et de 8 à 10 heures,
SOUS LA DIRECTION DE M. EUSÈBE LUCAS.

A. DALBERA, *Gérant.*

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 27 Août au 2 Septembre 1864.

| | |
|---|----------|
| ST-REMO. b. Providence, c. Gazzolo, | briques |
| FINALE. b. Conception, c. Saccone, | m. d. |
| NICE. b. Acqua santa, c. Valgelata, | planches |
| MENTON. b. Miséricorde, c. Palmaro, | en lest |
| id. b. v. Palmaria, c. Imbert, | id. |
| VINTIMILLE. b. Miséricorde, c. Marcenaro, | id. |
| NICE. b. Sylphide, c. Corras, | pierres |
| CETTE. b. Espérance, c. Carbone, | vin |
| ID. b. v. Palmaria, c. Imbert, | en lest |
| CETTE. b. Vierge du Rosaire, c. Palmaro, | vin |
| NICE. b. v. Palmaria, c. Imbert, | en lest |
| ST-REMO. b. St-Laurent, c. Gazzolo, | briques |
| NICE. b. St-Jean, c. Sibono, | m. d. |
| ID. b. v. Palmaria, c. Imbert, | id. |
| ID. b. Miséricorde, c. Viale, | id. |
| ID. b. v. Palmaria, c. Imbert, | id. |
| ID. b. Sylphide, c. Corras, | pierres |
| STE-MAXIME. b. Caroubier, c. Laurenti, | briques |
| NICE. b. v. Palmaria, c. Imbert, | en lest |
| ID. id. id. id. | id. |
| CANNES. b. Rose Emilie, c. Dozol, | plâtre |
| VINTIMILLE. b. La Roja, c. Rossi, | planches |
| NICE. b. v. Palmaria, c. Imbert, | en lest |
| ID. id. id. id. | id. |

Départs du 27 Août au 2 Septembre 1864.

| | |
|---|----------|
| NICE. b. Providence, c. Gazzolo, | en lest |
| MENTON. b. Conception, c. Saccone, | m. d. |
| FINALE. b. Acqua Santa, c. Valgelata, | planches |
| NICE. b. Miséricorde, c. Palmaro, | en lest |
| ID. b. v. Palmaria, c. Imbert, | id. |
| MARSEILLE. b. Miséricorde, c. Marcenaro, | id. |
| MENTON. b. Sylphide, c. Corras, | id. |
| ST-REMO. b. Espérance, c. Carbone, | vin |
| NICE. b. v. Palmaria, c. Imbert, | en lest |
| MENTON. b. Vierge du Rosaire, c. Palmaro, | vin |
| NICE. b. v. Palmaria, c. Imbert, | en lest |
| ST-REMO. b. St-Laurent, c. Gazzolo, | briques |
| VINTIMILLE. b. St-Jean, c. Sibono, | m. d. |
| NICE. b. v. Palmaria, c. Imbert, | id. |
| ID. id. id. id. | id. |
| MENTON. b. Sylphide, c. Corras, | pierres |
| ID. b. Caroubier, c. Laurenti, | en lest |
| NICE. b. v. Palmaria, c. Imbert, | id. |
| ID. id. id. id. | id. |
| ID. b. La Roja, c. Rossi, | id. |
| ID. b. v. Palmaria, c. Imbert, | id. |
| ID. id. id. id. | id. |

Bulletin Météorologique du 28 août au 3 7mbre 1864.

| DATES | THERMOMÈTRE CENTIGRÈDE | | | ÉTAT ATMOSPHÉRIQUE | VENTS |
|----------------------|------------------------|------|----------|--------------------|-------|
| | 8 HEURES | MIDI | 2 HEURES | | |
| 28 août | 20 » | 23 » | 24 » | beau | nul. |
| 29 » | 20 » | 24 » | 26 » | id. | id. |
| 30 » | 20 » | 23 » | 25 » | id. | id. |
| 31 » | 21 » | 23 » | 25 » | id. | id. |
| 1 ^{er} 7bre | 20 » | 24 » | 25 » | id. | id. |
| 2 » | 22 » | 24 » | 26 » | id. | id. |
| 3 » | 20 » | 23 » | 25 » | pluie | vent |

LA PATERNELLE.

Compagnie Anonyme

D'ASSURANCES GÉNÉRALES SUR LA VIE, CONTRE L'INCENDIE, ETC.

ASSURANCE DES ENFANTS.

A. DALBERA,

Agent de la Compagnie dans la Principauté de Monaco.

VICHY REVUE DES EAUX.

MONITEUR DES EAUX MINÉRALES
BAINS DE MER et STATIONS HIVERNALES.—Guide hebdomadaire du malade et du touriste.—Correspondance internationale.—Hydrologie.—Hydrothérapie.—Renseignements gratuits.—Abonnement : un an, 12 fr. S'adresser franco à M. B. CAMBARDI, à Vichy (Allier).

MONACO 1864. — Imprimerie du Journal de Monaco.

LIQUEUR DES MOINES BÉNÉDICTINS DE L'ABBAYE DE FÉCAMP



Cette Liqueur n'a pas varié depuis 1510. Les anciens moyens employés à sa fabrication sont même religieusement conservés.

Sa partie active est presque exclusivement composée de plantes croissant dans les falaises de la Normandie, récoltées et infusées au moment de la sève et de la floraison.

Ces herbacées, par leur voisinage de la mer, encore toutes saturées de brôme, d'iode et de chlorure de sodium, développent et conservent dans les liquides spiritueux et sucrés leurs principes vivifiants et salutaires.

L'industrie moderne emploie généralement, dans la fabrication des liqueurs, des esprits de betteraves, de grains, de pommes de terre plus ou moins bien rectifiés, dont l'effet peut être nuisible ;

La LIQUEUR DES BÉNÉDICTINS DE L'ABBAYE DE FÉCAMP est au contraire favorable à la santé puisque sa base spiritueuse est uniquement composée des eaux de-vie de Cognac des premiers crus.

On peut ainsi résumer ses qualités :

- « Netteté de goût, onctuosité franche et bien fondue ;
- « Bouquet délicieux s'améliorant en vieillissant ;
- « Nul aussi n'a jamais contesté, depuis plusieurs siècles, ses vertus anti-apoplectiques, apéritives, digestives et anti-spasmodiques lorsqu'elle est étendue d'eau. »

Enfin, c'est une bienfaisante et agréable liqueur dont l'usage journalier et modéré ne peut que faciliter toutes les fonctions de l'organisme.

NOTA — Les Envois se font par caisses de 6, 12 et 24 bouteilles. — Chaque bouteille porte l'empreinte des cachets ci-dessus.

L'AGENCE GÉNÉRALE A PARIS, SE TROUVE : 19, RUE VIVIENNE.

L'Entrepôt général, chez M. LEGRAND aîné, à Fécamp (Seine-Inférieure)

Cette liqueur se trouve en France et à l'étranger dans tous les cafés, chez les négociants en vins et spiritueux, confiseurs, épiciers, marchands de comestibles, etc.

PLUS DE CHEVEUX BLANCS

MELANOGENE

De DICQUEMARE AÎNÉ, de ROUEN.

Pour teindre à la minute en toutes nuances les cheveux et la barbe, sans danger pour la peau et sans aucune odeur. Cette Teinture est supérieure à toutes celles employées jusqu'à ce jour.

Prix : 6, 12 et 15 fr. — Fabrique à Rouen, rue St-Nicolas, 39. — A Paris, chez M. LEGRAND, parfumeur, 207, rue St-Honoré.

SERVICE DU BATEAU A VAPEUR

LA PALMARIA

Départs de Nice : — 11 h. du matin. | Départs de Monaco : — 1 h. du soir.
— 5 h. du soir. | — 10 h. 1/2 du soir.

Saison d'Été.

BAINS DE MER DE MONACO

Saison d'Été.

1864.

NOUVELLE SOCIÉTÉ.

1864.

GRAND ET VASTE ÉTABLISSEMENT SITUÉ SUR LE PORT.

BAINS CHAUDS & BAINS FROIDS.

La maison des Bains, située sur le port, offre aux familles étrangères la cure la plus complète par l'HYDROTHERAPIE, à l'eau douce et à l'eau de mer.

La température, toujours élevée et tiède à Monaco, est la même pendant l'hiver que celle de Paris dans le mois de juin et de juillet.

Vaste et magnifique Casino, récemment élevé en face de la mer. MM. les étrangers y trouvent, pendant toute l'année, les distractions et les agréments des Bains d'Allemagne, tels que Hombourg, Ems et Baden-Baden.

SALONS DE CONVERSATION, DE LECTURE, DE BILLARD ET DE BAL.

CONCERT CHAQUE JOUR, l'après-midi et le soir, dans la grande salle de bal. Hôtels, Villas et maisons meublées : prix modérés. — Station télégraphique. On se rend de PARIS à MONACO en 24 h. ; — de LYON, en 15 h. ; — de MARSEILLE, en 8 h., par le chemin de fer de la Méditerranée en passant par Nice. — Trajet de Nice à Monaco en 1 h., par un service permanent de bateaux à vapeur.

SERVICE RÉGULIER EN VOITURE : bureaux à Nice, boulevard du Pont-Neuf ; à Monaco, place du Palais.

GRAND HOTEL DE PARIS

Ouvert depuis le 1^{er} janvier 1864.

Cet Hôtel, situé à proximité du Casino est organisé sur le modèle du GRAND HOTEL du boulevard des Capucines, à Paris, contient des appartements somptueux et confortables. C'est sans contredit l'un des premiers établissements de la Méditerranée.